

AGE COMME DETERMINANT DES STRATÉGIES DE SURVIE DE LA POPULATION DE N'DJAMENA FACE À LA COVID-19

العمر كمحدد لاستراتيجيات بقاء سكان نجامينا في مواجهة جائحة
كوفيد 19

NANCHE BILLA Robert (MC)

Université de Maroua-Cameroun

nanchefile@yahoo.co.uk

Montanan Yan Djimaltan

Université de Maroua

nanchefile@yahoo.co.uk

Date d'envoi:	Date d'acceptation:	Date de parution:
14/08/2025	28/11/2025	31/12/2025

Résumé :

Cette recherche essaie de répondre à la question suivante: l'âge est-il un facteur explicatif des impacts de la crise, du niveau d'adhérence aux mesures barrières et des stratégies de survie de la population de la ville de N'Djamena. En effet, l'objectif de ce travail consiste à montrer et à expliquer que l'âge est non seulement un déterminant des impacts de la crise mais également du niveau d'adhérence aux mesures barrières prises pour contenir la pandémie et des stratégies de survie de la population face à la crise sanitaire de la Covid-19. De ce fait, la méthode quantitative a été utilisée pour collecter et analyser les données. De plus, l'échantillonnage à multi-étapes a été utilisé comme technique d'échantillonnage. Ce qui nous a permis d'aboutir aux résultats selon lesquels l'âge est un déterminant des impacts de la crise sur le mode de vie de 82,5 % de la population de N'Djamena. A cet effet, plus on est âgé de 27 à 56 ans, plus on est impacté par la crise. Ensuite, plus on est âgé de moins de 20 ans ; 45 à 50 ans et 57 ans et plus,

plus on n'adhère pas aux mesures prises par l'État dans le cadre de la contingence de la pandémie de la Covid-19. Et donc, plus on est jeune et adulte, plus on n'adhère pas aux mesures barrières. Enfin, ceux qui sont âgés de 20 à 56 ans pratiquent le commerce, le jardinage et vendent à domicile ; ceux qui sont âgés de 21 à 38 ans sont devenus des vendeurs ambulants ; ceux qui sont âgés de 21 à 57 ans et plus prie pour leur survie ; ceux qui sont âgés de 27 à 56 ans sont devenus chauffeurs de taxi et enfin, ceux qui sont âgés de 27 à 57 ans et plus pratiquent le clando et développent d'autres stratégies pour survivre face à la crise sanitaire de la Covid-19.

Mots clés : Âge, Crise sanitaire, Covid-19, stratégies de survie, population.

1-Introduction :

Au cours de la première moitié de l'année 2020, le monde a été pratiquement immobilisé par la Covid-19 car tous les secteurs d'activités vitaux de la planète se retrouvaient presque paralysés. Cette pandémie génère une crise sans précédent qui n'est pas uniquement sanitaire mais également économique, sociale, politique et potentiellement humanitaire dans le monde en général et au Tchad en particulier.

En effet, les mesures de confinement prises pour limiter sa propagation ont des effets sur le bien-être, la santé physique et mentale de la population. La Covid-19 a entraîné un taux important d'anxiété (41,8%) et de dépression mentale (42,8%) chez les personnels de santé et les survivants dans les pays affectés (Mboua, Keubo et Fouka, 2021).

Elle est une crise mondiale qui se traduit par des pertes humaines et le ralentissement de l'économie. Brusquant, secouant et bouleversant tous les pays du monde, ses effets diffèrent d'un pays à un autre, d'une ville à une autre et dépendent de la manière dont chaque pays a procédé pour se mettre à l'abri de la maladie. En plus de la menace qu'elle représente pour la

santé publique, les bouleversements économiques et sociaux menacent les moyens de subsistance et le bien-être des individus. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, l'UNHCR (2020) de son côté, stipule que la pandémie de la Covid-19 met en danger tous les habitants de la planète y compris les réfugiés et les autres personnes déracinées par les conflits et la persécution.

L'Organisation Internationale du Travail estime que 195 milliards d'emplois pourraient être perdus. La Banque mondiale quant à elle prévoit une baisse de 110 milliards de dollars des envois de fonds cette année. Ce qui pourrait signifier que 800 millions de personnes ne pourront pas subvenir à leurs besoins essentiels (PNUD, 2020). C'est allant dans ce sens que Guterres (2021) dans ses propos disait : *« Cela fait un an depuis le début de la pandémie de la Covid-19 que notre monde est confronté à un tsunami de souffrances. Tant de vies sont perdues. Les économies sont bouleversées et les sociétés sous le choc. Les plus vulnérables souffrent le plus et ceux qui sont laissés de côté le sont encore plus »*. Les petites nations insulaires fortement tributaires du tourisme font face à des hôtels vides et des plages désertes (PNUD, 2020).

Pour Roy (2020), ces périodes d'incertitude sanitaire exacerbent aussi les tensions internationales. Elles ont souvent été l'occasion d'attaques et d'invasions contre les pays affaiblis par un mal inconnu. Ainsi, il apparaît que : *« La pandémie n'est pas sans conséquences sur la tenue des élections programmées cette année dans plusieurs Etats du continent, quand bien même leur organisation suscite des enjeux politiques importants pour leur évolution démocratique »* (Mouori, 2020). *« La lutte contre les boko haram, l'insécurité dans une partie du pays et la pandémie du coronavirus étouffent*

l'économie tchadienne » (OCHA, 2020). Cette crise met la population devant une situation difficile telle que la perte d'emploi, la fermeture des écoles et des frontières, etc. Ce qui confirme que *«les temps sont ndjindja»* (Ela, 1998).

En outre, l'introduction de la maladie sur le continent africain y compris le Tchad constitue une menace avec des répercussions importantes sur le plan sanitaire et socio-économique que cela entraîne, compte tenu de la situation plus vulnérable du continent vis-à-vis de telles menaces. Au Tchad en général et à N'Djamena en particulier, cette crise est liée en grande partie aux mesures prises par l'État pour contenir la propagation de la pandémie. En effet, pour contenir la propagation de la pandémie, l'Etat tchadien a pris des mesures. Il s'agit de la fermeture des frontières aériennes et terrestres, du port de masque, du lavage des mains à l'eau et au savon ou de l'utilisation du gel hydroalcoolique, de la distanciation physique, de l'arrêt de certaines activités, de la quarantaine, du couvre-feu, du confinement, de la limitation du nombre de personnes dans les bus, etc. Certes, l'on constate que ces solutions à la pandémie ont permis de la contenir mais malheureusement elles ont bouleversé le mode de vie de la population du Tchad en général et celle de la ville de N'Djamena en particulier. Ainsi, face à ce changement de mode de vie, la population de la ville de N'Djamena n'est pas restée sans rien faire. Elle a mis en place des stratégies qui lui permettent de se mettre à l'abri de la crise.

2-Littérature :

La Covid-19 a d'énormes impacts sur les personnes âgées. Ces impacts se traduisent par le nombre élevé de mortalité, la réduction de leur revenu ou pension, la réduction de leur qualité de vie, une augmentation de la

vulnérabilité, de la violence, des abus et de la négligence envers elles. Elle affecte aussi leur santé mentale (Nations Unies, 2020).

La situation sanitaire et le confinement liés à la maladie à coronavirus ont eu un effet délétère sur la santé mentale des populations. La prévalence des troubles d'humeur, des troubles anxieux, des troubles du sommeil est plus élevée que ce qu'il est coutume d'observer habituellement (Bouvernet et Boniebale, 2020). Le mal-logement, les risques accrus de contamination, notamment des soignants (Brooks et al., 2020), les difficultés de conciliation entre vie privée et vie professionnelle, la détérioration des conditions de travail, l'isolement et les addictions sont autant de facteurs qui peuvent conduire à des conséquences socialement inégales en termes de santé mentale (Dubost, Pollak et Rey, 2020).

Avant la pandémie, les personnes enquêtées consommaient deux à trois repas par jour mais avec la Covid-19, elles éprouvent des difficultés à se nourrir normalement et ne consomment qu'un repas par jour. Cette baisse du nombre de repas journalier résulte de l'augmentation des dépenses alimentaires. Avec de faibles revenus et une tendance à la baisse du fait du ralentissement des activités économiques des suites de la Covid-19, il devient difficile pour les personnes enquêtées de maintenir le nombre habituel de repas par jour, surtout que des besoins non-alimentaires sont aussi à satisfaire. D'autres stratégies d'adaptation des populations seraient la vente des épargnes en nature, la consommation de l'épargne monétaire ou le travail des enfants dans le quartier (UNHCR, 2020).

En outre, suite aux pertes de revenus, « *des familles sont dès lors susceptibles de recourir à des stratégies de survie aux effets préjudiciables tels que la vente d'actifs en catastrophe, prêts à taux usuraire auprès de*

prêteurs non agréés et travail d'enfants»(FAO, 2020). « Quoique pleinement conscients de la réalité et des dangers auxquels ils s'exposent, les agents économiques pourraient développer des biais comportementaux justifiés par un arbitrage entre les risques sanitaires et les risques concurrents avec lesquels ils coexistent, notamment les risques économiques. La gestion du risque économique pourrait ainsi prendre le dessus sur celle du risque sanitaire, la priorité étant de subvenir aux besoins immédiats »(Azeng, 2020).

Cette capacité de prise de risque est identifiée par Attali cité toujours par Franklin, Katiana et al comme des « stratégies actives » à la survie, opposée à des « stratégies passives » susceptibles de mener à la destruction de soi. Ainsi, en situation de crise, les plus pauvres font preuve de beaucoup d'imagination pour y faire face. Cette capacité est rendue possible par une *«intense envie de vivre, [une] grande conscience des dangers, une connaissance approfondie de l'environnement, une imagination fertile, de la capacité à s'adapter... »* (Franklin, Katiana et al., 2020).

Dans *Enquête rapide sur Les effets de la Covid-19, une perspective genre-Sénégal* (2020), l'ONU femme souligne que les ménages ont adopté des stratégies pour pouvoir s'adapter. Il s'agit de réduire la qualité des aliments consommés par les membres du ménage, réduire la consommation alimentaire des membres du ménage, recevoir les dons du gouvernement, emprunter de l'argent, de la nourriture et biens à la famille/amis, vendre ou louer une partie des biens, rechercher de la nourriture gratuite, mettre en gage ses biens, envoyer les enfants travailler ou mendier, emprunter à des institutions financières, marier des filles du ménage et envoyer les enfants vivre avec d'autres parents/familles.

À Brazzaville en République du Congo, les stratégies mises en place par les femmes sont « ambidextres », c'est-à-dire qu'elles associent aussi bien les stratégies d'exploitation que d'exploration (Ndinga, 2021). Ainsi, « *la Covid-19 est autant une source d'inspiration et d'initiatives, qu'un facteur de mobilisation au quotidien, et de questionnements pour le futur, notre futur à tous* » (Yapi-Diahou, 2020). C'est pourquoi, « *même, certaines catégories sociales qu'on aurait crues à l'abri du besoin, comme les enseignants, les employés de banque, les douaniers, les forces de l'ordre et autres fonctionnaires doivent pratiquer une seconde activité ou user de basses manœuvres, voire d'expédients, pour arriver à leurs fins* » (Fodouop, 2015). Ce qui nous amène à dire que face à une situation de crise, les stratégies sont adoptées en fonction de la situation que cette crise provoque ou engendre.

3-Implication théorique :

Pour cette étude, nous avons fait recours à deux théories explicatives. Il s'agit de la Sociologie dynamique de Georges Balandier et l'ethnométhodologie de Harold Garfinkel.

3-1 Sociologie dynamique :

La première théorie utilisée dans ce travail est la Sociologie dynamique de Georges Balandier. Cette théorie nous a permis de comprendre que la crise sanitaire de la Covid-19 est la résultante de la « dynamique du dehors » qui prend en compte le fait que cette pandémie est venue de l'extérieur (Chine) pour s'imposer à nous comme un fait social total et de la « dynamique du dedans » c'est-à-dire des mesures barrières par le gouvernement pour contenir la propagation de la pandémie. Lesquelles mesures ont entraîné des changements, des transformations et des mutations à savoir les changements de mode ou d'habitudes alimentaires, les changements de

comportements des enfants et jeunes, la réduction du niveau de vie, la diminution de revenu, le chômage, une augmentation du prix des denrées alimentaires, des changements dans les rapports sociaux, etc. Ces changements, ces transformations et ces mutations ont créé chez la population de la ville de N'Djamena, un esprit de créativité et d'innovation. Ces stratégies de survie mises en place par la population de N'Djamena peuvent également être appréhendées comme une dynamique du dedans en vue de riposter à la crise et aux mesures prises par le gouvernement dans le but de contenir la propagation de la pandémie.

La sociologie dynamique a nous aussi permis de comprendre qu'un changement peut produire un autre changement. De ce fait, la crise sanitaire a créé un changement dans le mode de vie et a contribué à la naissance d'un nouveau dynamisme à savoir la reconversion à d'autres activités/métiers et à la création d'autres sources de revenus. Elle est un désordre, un événement brusque et brutal qui, a établi un nouvel ordre social dans la vie de la population de la ville de N'Djamena.

Ainsi, ce sont les crises, les conflits qui entraînent l'évolution d'un pays et plus tard enclencheront le processus de développement. Car une société sans conflit est une société morte, une société appelée à disparaître. Ce qui nous amène à confirmer avec Balandier qu'il n'y a pas de sociétés amorphes, statiques et que toutes les sociétés sont dynamiques.

3-2Analyse stratégique :

La seconde théorie utilisée pour cette étude est la théorie stratégique de Michel Crozier et Erhard Friedberg. En effet, l'analyse stratégique nous a permis de comprendre que les mesures barrières prises par l'État sont comme une contrainte, « un système d'actions concret » et comme un

espace de multiples jeux stratégiques où la population développe des stratégies en fonction de son intérêt en jeu. Ces mesures barrières ont des « zones d'incertitudes » que la population transforme en marge de liberté pour atteindre son propre objectif. Ce qui nous amène à confirmer avec Crozier et Friedberg que la population n'est pas totalement déterminée ni déterminable, ni contrainte par les règles (mesures barrières) qui régissent la société tchadienne en ce temps de crise car compte tenu de sa capacité physique, elle s'approprie les mesures barrières et met sur pied des stratégies. Lesquelles stratégies lui permettent de contourner ces zones d'ombres laissées par ces mesures barrières afin d'atteindre son propre objectif. Ce contournement des zones d'incertitudes permet ainsi à la population d'exercer ses activités. Ces activités sont comme des stratégies permettant à la population de la ville de N'Djamena d'accumuler de revenu, de vivre le jour au jour et de subvenir à ses besoins essentiels.

L'analyse stratégique nous a aussi permis de comprendre de manière globale les « stratégies de survie » mises en œuvre par la population pour se mettre à l'abri de la crise sanitaire. De manière plus claire, elle a été nécessaire voire utile dans la compréhension de la reconversion à d'autres activités (les petits commerces, le jardinage, la vente ambulante, la vente à domicile, etc.) comme des stratégies de survie voire d'adaptation de la population de N'Djamena pour « *tirer tous les avantages possibles de sa propre situation stratégique* » (Crozier, 1963).

Ainsi, les comportements de la population de la ville de N'Djamena sont rationnels « guidés par de bonnes raisons ». C'est pourquoi elle n'est pas restée passive en mettant sur pied des stratégies de « survie ».

4-Methodologie :

Pour cette étude, nous avons recouru à la méthode quantitative. De ce fait, le questionnaire a été utilisé comme outil de collecte des données. C'est pourquoi, 200 questionnaires ont été administrés à la population de la ville de N'Djamena susceptible de fournir des informations sur le sujet.

En effet, nous avons utilisé l'échantillonnage à multi-étapes comme technique d'échantillonnage. Elle a consisté à l'utilisation de l'échantillonnage par quota pour connaître le nombre de personnes à administrer par arrondissement. Puis, l'échantillonnage par grappe pour connaître les quartiers administrés et enfin, l'échantillonnage systématique pour connaître la manière utilisée pour choisir les personnes administrées.

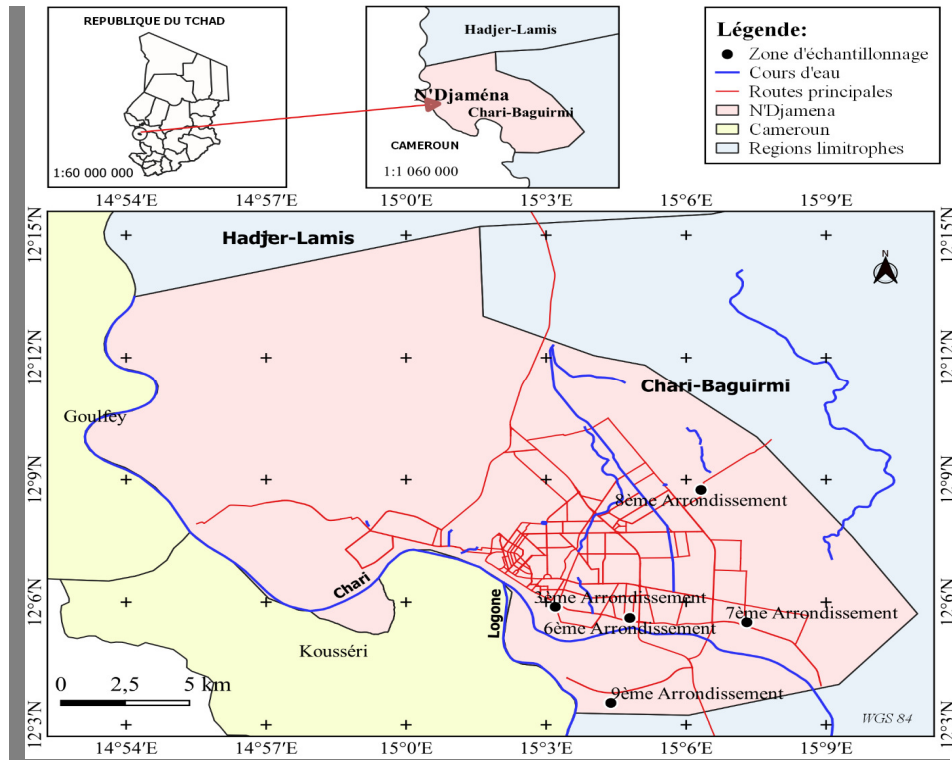
Echantillonnage par grappe :

Dans le cadre de ce travail, nous avons eu à recourir à la méthode par quota, qui a consisté à diviser la ville de N'Djamena en grappes (ou quartiers). Après avoir divisé la ville de N'Djamena en grappes (quartiers), nous avons sélectionné au hasard un certain nombre de grappes pour représenter la population totale, ensuite nous avons englobé dans l'échantillon toutes les unités incluses à l'intérieur des grappes sélectionnées.

En effet, il a été important pour nous de diviser ces arrondissements en grappes c'est-à-dire en quartiers. A cet effet, nous avons divisé le 3^e arrondissement en six (6) grappes (Gardolé 1, Ambassatna, ArdepDjournal, Sabangali, Kabalaye et Djambalbarh); le 6^e arrondissement, en deux (2) grappes (Moursal et Paris-Congo); le 7^e arrondissement, en onze (11) grappes (Chagoua, Dembé, Ambatta, Boutalbagara, Kourmanadji, Atrone 1, Atrone 2, Amtoukouï, Habena, Gassi, Kilwitti); le 8^e arrondissement, en six (6) grappes (Diguel, Ndjari, Angabo, Zaffaye-Est, Zaffaye-Ouest et Machaga)

et enfin, le 9^e arrondissement en sept (7) grappes (Walia, Ngoumna, Digangali, Nguéli, Kabé, Toukra et Gardolé 2).

Figure 1. Carte de la zone d'étude (N'Djaména)



Source: Montanan Yan Djimaltan, cartographie du 18 septembre 2021.

Les données quantitatives issues de notre questionnaire ont été soumises à un traitement statistique plus précisément à un logiciel statistique appelé SPSS (Statistical Package for Social Sciences) version 20.

L'opération a consisté dans un premier temps, à la codification de nos questionnaires c'est-à-dire à attribuer des numéros ou numéroter les

questionnaires administrés. Ce qui nous a permis dans un deuxième temps, de faire la saisie dans le logiciel ou d'intégrer les données dans le tableau du logiciel. Enfin, l'on a fait recours au tri simple ou tri à plat qui se rapporte à l'analyse univariée et au tri-croisé qui se rapporte à l'analyse bivariée. Cet outil nous a donc permis de faire des tests d'inférence et d'obtenir des tableaux statistiques différentiels et de pourcentages.

4-Résultats :

Les résultats sont présentés en quatre parties La première partie porte sur l'âge et les impacts de la crise sur le mode de vie de la population de la ville de N'Djamena. La seconde partie met en exergue l'âge et le niveau d'adhérence de la population aux mesures prises par l'État pour contenir la propagation de la pandémie. La troisième partie est axée sur l'âge et les stratégies de contournement des mesures barrières. Enfin, la quatrième partie aborde les stratégies de survie de la population de la ville de N'Djamena selon l'âge.

4-1Âge et impacts de la crise sur le mode de vie de la population de la ville de N'Djamena

A N'Djamena, l'enquête réalisé grâce au questionnaire montre que les impacts de la crise sanitaire de la Covid-19 sur le mode de vie de la population de la ville de N'Djamena dépendent également de son âge. Ainsi, plus on est âgé plus on est impacté par la crise.

Tableau 1 : Age et impacts de la crise sur le mode de vie de la population de N'Djamena.

Âge	Impacts de la crise sur le mode de vie de la population de la ville de N'Djamena			Total
	Impacts	Pas d'impacts	Je ne sais pas	
Moins de 20 ans	8	2	3	13
	4.8%	+13.3%	+15.0%	6.5%
21-26 ans	33	3	13	49
	20.0%	20.0%	+65.0%	24.5%
27-32 ans	39	1	1	41
	+23.6%	6.7%	5.0%	20.5%
33-38 ans	29	3	0	32
	+17.6%	+20.0%	0.0%	16.0%
39-44 ans	15	2	2	19
	9.1%	+13.3%	+10.0%	9.5%
45-50 ans	16	2	1	19
	+9.7%	+13.3%	5.0%	9.5%
51-56 ans	17	1	0	18
	+10.3%	6.7%	0.0%	9.0%
57 ans et plus	8	1	0	9
	4.8%	+6.7%	0.0%	4.5%
Total	165	15	20	200
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Source : Enquête de terrain, Juin 2021.

De manière significative à N'Djamena, 82,5% de la population affirme que la Covid-19 a un impact sur son mode de vie ; 7,5% pense que la Covid-19

n'a pas impacté son mode de vie et 10% ne sait pas si son mode de vie a été impacté ou non.

De manière spécifique à N'Djamena, pour ceux qui sont âgés de moins de 20 ans, 61,5% pense que la crise a impacté son mode de vie ; 15,4% stipule qu'elle n'a pas impacté son mode de vie et 23,1% ne sait pas si elle a impacté son mode de vie ou non. Du côté de ceux qui sont âgés de 21 à 26 ans, 67,3% affirme que son mode de vie a été impacté ; 6,2% dit le contraire et 26,5% ne sait pas si son mode de vie a été impacté ou non.

En ce qui concerne ceux qui sont âgés de 27 à 32 ans, 95,2% dit que la crise a impacté son mode de vie ; 2,4% affirme qu'elle n'a pas impacté son mode de vie et 2,4% ne sait pas si son mode de vie a été impacté ou non. Tandis que du côté de ceux qui sont âgés de 33 à 38 ans, 90,6% pense que la crise a impacté son mode de vie et 9,4% croit qu'elle n'a impacté son mode de vie.

Or, pour ceux qui sont âgés de 39 à 44 ans, 78,9% nous fait savoir que la crise a impacté son mode de vie ; 10,5% affirme qu'elle n'a pas impacté son mode de vie et 10,6% ne sait pas si son mode de vie a été impacté ou non.

Chez ceux qui sont âgés 45 à 50 ans, 84,2% pense que son mode de vie a été impacté par la crise; 10,5% affirme qu'elle n'a pas impacté son mode de vie et 5,3% ne sait pas si elle a impacté son mode de vie ou non.

De plus, parmi ceux qui sont âgés de 51 à 56 ans, 94,4% affirme que la crise a un impact sur son mode de vie contre 5,6% qui, ne sait pas si son mode de vie a été impacté ou non. Alors que, du côté de ceux qui sont âgés de 57 ans et plus, 88,9% affirme que son mode de vie a été impacté contre 11,1% qui stipule que son mode de vie n'a pas été impacté.

Il ressort de ce tableau qu'il y a corrélation statistique ($\chi^2=31,24$; $ddl=14$ et signification asymptotique= $0,005$) et donc, il y a une forte relation entre l'âge et les impacts de la crise sanitaire de la Covid-19.

Ainsi, ceux qui sont âgés de 27 à 56 ans déclarent que la crise a impacté leur mode de vie ; ceux qui sont âgés de moins de 20 ans à 57 ans et plus affirment que la crise n'a pas impacté leur mode de vie et ceux qui sont âgés de moins de 20 ans à 44 ans ne savent pas si leur mode de vie a été impacté ou non. En somme, plus on est âgé, plus on est impacté par la crise.

Tableau 2 : Âge et diminution de revenu

Age	Diminution de revenu			Total
	Diminution	Pas de diminution	Je ne sais pas	
Moins de 20 ans	10	0	3	13
	+7.6%	0.0%	+14.3%	6.5%
21-26 ans	37	7	5	49
	+28.0%	14.9%	23.8%	24.5%
27-32 ans	28	9	4	41
	+21.2%	19.1%	19.0%	20.5%
33-38 ans	23	4	5	32
	+17.4%	8.5%	+23.8%	16.0%
39-44 ans	9	10	0	19
	6.8%	+21.3%	0.0%	9.5%
45-50 ans	9	6	4	19

	6.8%	+12.8%	+19.0%	9.5%
51-56 ans	15	3	0	18
	+11.4%	6.4%	0.0%	9.0%
57 ans et plus	1	8	0	9
	0.8%	+17.0%	0.0%	4.5%
Total	132	47	21	200
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Source : Enquête de terrain, Juin 2021.

De manière significative à N'Djamena, 66% de la population affirme que son revenu a diminué avec l'arrivée de la Covid-19 ; 23,5% dit que son revenu n'a pas diminué et enfin, 10,5% ne sait pas si son revenu a diminué ou non.

En effet, avec l'arrivée de la Covid-19, 76,9% de ceux qui sont âgés de moins 20 ans nous fait savoir que son revenu a diminué contre 23,1% qui ne sait pas si son revenu a diminué ou non. Or, du côté de ceux qui sont âgés de 21 à 26 ans, 75,5% affirme que son revenu a diminué ;14,2% stipule que son revenu n'a pas diminué et 10,3% ne sait pas si son revenu a diminué ou non. En ce qui concerne ceux qui sont âgés de 27 à 32 ans, 68,3% stipule que son revenu a diminué ; 22% nous fait savoir que son revenu n'a pas diminué et 9,7% ne sait pas si son revenu a diminué ou pas. Néanmoins parmi ceux qui sont âgés de 33 à 38 ans, 71,8% nous fait savoir que son revenu a diminué; 12,5% dit que la Covid-19 n'a pas impacté son revenu et 15,6% ne sait pas si son revenu a diminué ou non.

Tandis que du côté de ceux qui sont âgés de 39 à 44 ans, 47,4% affirme que son revenu a diminué contre 52,6% qui dit que son revenu n'a pas diminué

et donc n'a pas été impacté. Par conséquent, 47,4% de ceux qui sont âgés de 45 à 50 ans nous fait savoir que son revenu a diminué contre 31,5% qui affirme le contraire et 21,1% qui ne sait pas si son revenu a diminué ou non. Alors que du côté de ceux qui sont âgés de 51 à 56 ans, 83,3% dit que son revenu a diminué contre 16,7% pour qui, le revenu n'a pas diminué. Chez ceux qui sont âgés de 57 ans et plus, 11,1% affirme que son revenu a diminué contre 88,9% qui nous fait savoir que son revenu n'a pas diminué. Au regard de ce tableau, il apparaît qu'au sujet de l'impact de la Covid-19 sur le revenu de la population de la ville de N'Djamena selon l'âge, il y a une forte corrélation statistique ($\chi^2=48,229$; ddl=14 et signification asymptotique=0) et donc il y a une forte relation entre l'âge et l'impact de la Covid-19 sur le revenu de la population. Ainsi, nous pouvons dire que la diminution du revenu de la population de N'Djamena dépend fortement de son âge.

En somme, plus on est âgé de 20 à 26 ans, plus le revenu diminue ; plus on est âgé de 39 à 57 ans et plus, plus le revenu ne diminue pas et enfin, plus on est âgé de 20 à 50 ans, plus on ne sait pas si le revenu a diminué ou non.

4-2 Âge et niveau d'adhérence aux mesures barrières prises par l'État pour contenir la propagation de la pandémie

Au Tchad avec l'arrivée de la pandémie, le gouvernement a mis sur pied des mesures barrières pour contenir la propagation de la pandémie. Certes ces mesures ont permis de contenir la propagation de la pandémie mais elles ont eu des effets inattendus sur le mode de vie de la population en général et celui de N'Djamena en particulier. Ce qui a fait naître deux types de perception. D'un côté ceux qui y adhèrent et de l'autre côté, ceux qui n'y

adhèrent pas. De ce fait, l'âge est un facteur explicatif du niveau d'adhérence de la population de la ville de N'Djamena aux mesures prises par le gouvernement pour endiguer la pandémie de la Covid-19. Ainsi, plus on est âgé, plus on n'adhère pas aux mesures prises pour contenir la propagation de la pandémie

Tableau 3 : Non adhérence et adhérence aux mesures prises selon l'âge

Age	Non adhérence et adhérence de la population aux mesures prises par l'Etat									Total
	Port de masque	Distanciati on physique	Confi neme nt	Couvre- feu	Fermeture desfrontiè res	Quarant aine	Arrêt des activités	Interdiction de se regrouper pour des cérémonies festives	Adhésio ntotale	
Moins de 20 ans	0	1	4	4	2	0	2	0	0	13
	0.0%	5.9%	+6.8 %	+9.3%	+40.0%	0.0%	+6.7%	0.0%	0.0%	6.5%
21-26 ans	10	7	12	9	0	4	6	0	1	49
	+37.0%	+41.2%	20.3 %	20.9%	0.0%	+44.4%	20.0%	0.0%	12.5%	24.5%

	4	4	12	9	2	1	7	0	2	41
27-32 ans	14.8%	+23.5%	20.3%	+20.9%	+40.0%	11.1%	+23.3%	0.0%	+25.0%	20.5%
33-38 ans	3	1	5	9	0	0	10	1	3	32
	11.1%	5.9%	8.5%	+20.9%	0.0%	0.0%	+33.3%	+50.0%	+37.5%	16.0%
39-44 ans	2	2	9	2	0	1	1	1	1	19
	7.4%	+11.8%	+15.3%	4.7%	0.0%	+11.1%	3.3%	+50.0%	+12.5%	9.5%
45-50 ans	4	1	8	3	0	0	3	0	0	19
	+14.8%	5.9%	+13.6%	7.0%	0.0%	0.0%	+10.0%	0.0%	0.0%	9.5%
51-56 ans	3	0	6	4	1	3	0	0	1	18
	+11.1%	0.0%	+10.2%	9.3%	+20.0%	+33.3%	0.0%	0.0%	+12.5%	9.0%

57ans et plus	1	1	3	3	0	0	1	0	0	9
	3.7%	+5.9%	+5.1%	+7.0%	0.0%	0.0%	3.3%	0.0%	0.0%	4.5%
Total	27	17	59	43	5	9	30	2	8	200
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Source : Enquête de terrain, Juin 2021.

De manière significative à N'Djamena, 13,5% de la population n'adhère pas au port de masque ; 8,5%, à la distanciation physique ; 29,5% n'adhère pas au confinement ; 21,5%, au couvre-feu ; 2,5%, à la fermeture des frontières ; 4,5%, à la quarantaine ; 15% n'adhère pas à l'arrêt des activités ; 1%, à l'interdiction de se regrouper pour des cérémonies festives et enfin, 4% adhère totalement aux mesures barrières prises par le gouvernement pour contenir la pandémie.

En effet, 7,6% de ceux qui sont âgés de moins de 20 ans n'adhère pas à la distanciation physique ; 30,8% n'adhère pas au confinement ; 30,8%, au couvre-feu ; 15,4%, à la fermeture des frontières et 15,4% n'adhère pas à l'arrêt des activités. Ainsi, ceux qui sont âgés de moins de 20 ans n'adhèrent pas aux mesures prises par l'État

côté de ceux qui sont âgés de 21 à 26 ans, 20,4% n'adhère pas au port de masque ; 14,2%, à la distanciation physique ; 24,5%, au confinement ; 18,4%, au couvre-feu ; 8,2%, à la quarantaine ; 12,2%, à l'arrêt des activités et enfin, 2,1% adhère totalement aux mesures prises par l'État pour contenir la pandémie.

Quant à ceux qui sont âgés de 27 à 32 ans, 9,8% n'adhère pas au port de masque ; 9,8%, à la distanciation physique ; 29,2% n'adhère pas au confinement ; 21,9%, pour sa part n'adhère pas au couvre-feu ; 4,9%, à la fermeture des frontières ; 2,4%, à la quarantaine ; 17,1%, à l'arrêt des activités et 4,9% quant à lui, adhère totalement aux mesures prises par l'État pour contenir la Covid-19.

Or, chez ceux qui sont âgés de 33 à 38 ans, 9,4% n'adhère pas au port de masque ; 3,1%, à la distanciation physique ; 15,6% n'adhère pas au confinement ; 28,1%, au couvre-feu ; 31,3%, à l'arrêt des activités ; 3,1% n'adhère pas à l'interdiction de se regrouper pour les cérémonies festives et 9,4% adhère totalement aux mesures prises par l'État.

En ce qui concerne ceux qui sont âgés de 39 à 44 ans, 10,5% n'adhère pas au port de masque ; 10,5%, à la distanciation physique ; 47,3%, au confinement ; 10,5%, au couvre-feu ; 5,3% n'adhère pas à la quarantaine ; 5,3%, à l'arrêt des activités ; 5,3%, à l'interdiction de se regrouper pour des cérémonies festives et 5,3% adhère totalement aux mesures.

Par contre, 21,1% de ceux qui sont âgés de 45 à 50 ans n'adhère pas au port de masque ; 5,2%, à la distanciation physique ; 42,1%, au confinement ; 15,8%, au couvre-feu et 15,8%, à l'arrêt des activités. Ainsi, ceux qui sont âgés de 45 à 50 ans n'adhèrent pas aux mesures prises par l'État dans le cadre de la contingence de la pandémie.

Néanmoins, du côté de ceux qui sont âgés de 51 à 56 ans, 16,7% n'adhère pas au port de masque ; 33,3%, au confinement ; 22,2%, au couvre-feu ; 5,5%, à la fermeture des frontières ; 16,7%, à la quarantaine et enfin, 5,6% adhère totalement aux mesures prises par l'État pour contenir la propagation de la pandémie.

Par contre, du côté de ceux qui sont âgés de 57 ans et plus, 11,1% n'adhère pas au port de masque, 11,1%, à la distanciation physique ; 33,3%, au confinement ; 33,4%, au couvre-feu et enfin, 11,1%, à l'arrêt des activités. Ainsi, ceux qui sont âgés de 57 ans et plus n'adhèrent pas aux mesures prises par l'État pour contenir la propagation de la Covid-19.

Au regard, ce tableau nous montre qu'il y a variation par hasard (Khi-deux=65,102 ; ddl=56 et signification asymptotique=0,190) entre l'âge et le niveau d'adhérence aux mesures barrières. De ce fait, il n'y a pas de corrélation statistique entre l'âge et la non-adhérence et l'adhérence de la population aux mesures prises par l'État pour contenir la propagation de la pandémie.

Ainsi, plus on est âgé de moins de 20 ans ; 45 à 50 ans et 57 ans et plus, plus on n'adhère pas aux mesures prises par l'État dans le cadre de la contingence de la pandémie de la Covid-19.

Tableau 4 : Fréquence de port de masque selon l'âge.

Âge	Port de masque			Total
	Toujours	Souvent	Jamais	
Moins de 20 ans	6	7	0	13
	6.5%	+7.0%	0.0%	6.5%
21-26 ans	15	32	2	49
	16.3%	+32.0%	+25.0%	24.5%
27-32 ans	23	16	2	41
	+25.0%	16.0%	+25.0%	20.5%
33-38 ans	12	18	2	32
	13.0%	+18.0%	+25.0%	16.0%
39-44 ans	10	8	1	19
	+10.9%	8.0%	+12.5%	9.5%
45-50 ans	10	9	0	19
	+10.9%	9.0%	0.0%	9.5%
51-56 ans	12	5	1	18
	+13.0%	5.0%	+12.5%	9.0%
57ans et plus	4	5	0	9
	4.3%	+5.0%	0.0%	4.5%
Total	92	100	8	200
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Source : Enquête de terrain, Juin 2021

De manière significative à N'Djamena, 46% de la population porte toujours le masque ; 50% le porte souvent et enfin, 4% de la population n'a jamais

porté le masque. En effet, 46,2% de ceux qui sont âgés de moins de 20 ans porte toujours le masque et 53,8% le porte souvent. Ce qui signifie que tous ceux qui sont âgés de moins de 20 ans portent le masque. Alors que, du côté de ceux qui sont âgés de 21 à 26 ans, 30,6% porte toujours le masque ; 65,3%, le porte souvent contre 4,1% qui, n'a jamais porté le masque.

En ce qui concerne ceux qui sont âgés de 27 à 32 ans, 56,1% porte toujours le masque ; 39,1% le porte souvent et 4,8% quant à lui, n'a jamais porté le masque. Or, chez ceux qui sont âgés de 33 à 38 ans, 37,5% porte toujours le masque ; 56,3% le porte souvent contre 6,2% qui, n'a jamais porté le masque. Tandis que, du côté de ceux qui sont âgés de 39 à 44 ans, 52,6% porte toujours le masque ; 42,1% le porte souvent contre 5,3% qui, n'a jamais porté le masque. Par ailleurs, 52,6% de ceux qui sont âgés de 45 à 50 ans porte toujours le masque contre 47,4% qui, le porte souvent. De ce fait, tous ceux qui sont âgés de 45 à 50 ans portent le masque. Néanmoins, chez ceux qui sont âgés de 51 à 56 ans, 66,7% porte toujours le masque ; 27,8% le porte souvent contre 5,5% qui, n'a jamais porté le masque. Du côté de ceux qui sont âgés de 57 ans et plus, 44,4% porte toujours le masque contre 55,6% qui, le porte souvent. Tous ceux qui appartiennent à cette tranche d'âge portent le masque.

Au regard, ce tableau nous montre qu'il y a variation par hasard (Khi-deux=13,951 ; ddl=14 et signification asymptotique=0,453) entre l'âge et la fréquence de port de masque et donc, il n'y a pas de corrélation statistique entre l'âge et la fréquence de port de masque. Ainsi, nous pouvons affirmer que plus on est âgé de moins de 20 ans, de 45 à 50 ans et de 57 ans et plus, plus on porte le masque.

4-3 Âge et stratégies de contournements des mesures barrières

Il est important de souligner que les mesures prises pour contenir la propagation de la pandémie ne sont pas perçues de la même manière par toute la population de la ville de N'Djamena. D'un côté, il y a ceux qui les trouvent meilleures et de l'autre côté, ceux qui les trouvent contraignantes d'où la mise sur pied des **stratégies** dites de « **contournements** » afin de pouvoir mener à bien leur activité quotidienne.

Tableau 5 : Stratégies de contournement des mesures barrières selon l'âge.

Age	Stratégies de contournement de la population face aux mesures mises en œuvre par l'Etat					Total
	En évitant les lieux où il y a les forces de l'ordre	En faisant semblant de porter le masque pour le remettre dans la poche plus tard	En courant dès qu'on aperçoit un policier	Respect total	Autres stratégies	
Moins de 20 ans	3	4	5	1	0	13
	2.9%	+ 10.0%	+45.5%	2.4%	0.0%	6.5%
21-26 ans	30	9	0	8	2	49
	+29.4%	22.5%	0.0%	19.0%	+ 40.0%	24.5%
27-32 ans	22	5	1	11	2	41

	+21.6%	12.5%	9.1%	+26.2%	+40.0%	20.5%
33-38 ans	16	5	3	8	0	32
	15.7%	12.5%	+27.3%	19.0%	0.0%	16.0%
39-44 ans	8	5	1	5	0	19
	7.8%	+ 12.5%	9.1%	+11.9%	0.0%	9.5%
45-50 ans	6	10	0	3	0	19
	5.9%	+25.0%	0.0%	7.1%	0.0%	9.5%
51-56 ans	13	2	0	2	1	18
	+ 12.7%	5.0%	0.0%	4.8%	+20.0%	9.0%
57 ans et plus	4	0	1	4	0	9
	3.9%	0.0%	+ 9.1%	+ 9.5%	0.0%	4.5%

Total	102	40	11	42	5	200
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Source : Enquête de terrain, juin 2021.

De manière significative à N'Djamena, pour contourner les mesures barrières, 51% de la population évite les lieux où il y a les forces de l'ordre ; 20% fait semblant de porter le masque pour le remettre dans la poche plus tard ; 5,5% court dès qu'il aperçoit un policier ; 21% de la population ne contourne pas les mesures et donc les respecte totalement et enfin, 2,5% adopte d'autres stratégies pour contourner ces mesures auxquelles il n'adhère pas.

En effet, comme stratégies de contournement des mesures barrières, 23,1% de ceux qui sont âgés de moins de 20 ans évite les lieux où il y a les forces de l'ordre ; 30,8% fait semblant de porter le masque pour le remettre dans la poche plus tard ; 38,5% court dès qu'il aperçoit un policier et 7,6% les respecte totalement et donc ne contourne pas les mesures barrières. Tandis que chez ceux qui sont âgés de 21 à 26 ans, 61,2% évite les lieux où il y a la présence des forces de l'ordre ; 18,4% fait semblant de porter le masque pour le remettre dans la poche plus tard ; 16,3% respecte totalement les mesures et donc ne les contourne pas et enfin, 4,1% adopte d'autres stratégies de contournement.

Par ailleurs, du côté de ceux qui sont âgés de 27 à

32 ans, 53,7% évite les lieux où il y a les forces de l'ordre ; 12,2% fait semblant de porter le masque pour le remettre dans la poche plus tard ; 2,4% court dès qu'il aperçoit un policier ; 26,8% respecte totalement les mesures barrières et enfin, 4,9% développe d'autres stratégies de contournement.

En ce qui concerne ceux qui sont âgés de 33 à 38 ans, 50% évite les lieux où il y a la présence des forces de l'ordre ; 15,6% fait semblant de porter le masque pour le remettre dans la poche plus tard ; 9,4% court dès qu'il aperçoit un policier et 25% respecte totalement les mesures. A la suite, 42,1% de ceux qui sont âgés de 39 à 44 ans évite les lieux où il y a les forces de l'ordre ; 26,3% court dès qu'il aperçoit un policier ; 5,3% fait semblant de porter le masque pour le remettre dans la poche plus tard et 26,3% les respecte totalement. La population de cette tranche d'âge, en dehors de ces trois stratégies de contournement, n'a pas mis en place d'autres stratégies.

Du côté de ceux qui sont âgés de 45 à 50 ans, 31,6% évite les lieux où il y a la présence des forces de l'ordre ; 52,6% fait semblant de porter pour le remettre dans la poche plus tard et 15,8% les respecte totalement. Par ailleurs, du côté de ceux qui sont âgés de 51 à 56 ans 72,2% évite les lieux où il y a la présence des forces de l'ordre ; 11,1% fait semblant de porter le masque pour le remettre dans la poche plus tard ; 11,1% les respecte totalement et 5,6% met sur pied d'autres stratégies de contournement. Néanmoins, chez ceux qui sont âgés de 57 ans et plus, 44,4% évite les lieux où il y a les forces de l'ordre ; 11,2% court dès qu'il voit un policier et 44,4% les respecte totalement. De ce fait, elle n'utilise pas d'autres stratégies en dehors de ces trois stratégies de contournement.

Au vu de ce tableau, il en ressort qu'il y a corrélation statistique (Khi-deux=64,898 ; ddl=28 et signification asymptotique=0) entre l'âge et les stratégies de contournements des mesures barrières. De ce fait, les stratégies développées par la population de la ville de N'Djamena pour contourner les mesures barrières dépendent fortement de son âge. Ainsi, plus on est âgé de moins de 20 ans, plus on contourne les mesures barrières.

4-4L'âge et stratégies de survie de la population de la ville de N'Djamena face à la crise sanitaire de la Covid-19

La population de la ville de N'Djamena ne s'est pas laissée faire face à cette crise qui ne cesse d'avoir des répercussions sur son mode de vie. Elle a mis sur pied des stratégies qui, lui permettent de palier aux effets de la crise et donc de survivre. Lesquelles stratégies dépendent de son âge. Ainsi, il sera question pour nous dans cette partie, de montrer les activités exercées avant l'arrivée de la Covid-19 selon l'âge et enfin, de mettre en exergue les stratégies de survie de la population selon l'âge.

Tableau 6 : Activités exercées avant l'arrivée de la Covid-19 selon l'âge

Age	Activités exercées avant Covid-19										Total
	Agriculture	Artisanat	Métier de Chauffeur	Entrepreneur	Commerce	Ingénierie	Enseignement	Médecine	Ménage	Autres activités	
Moins de 20 ans	1	0	0	0	7	0	1	0	0	4	13
	+33.3%	0.0%	0.0%	0.0%	+14.6%	0.0%	+2.9%	0.0%	0.0%	6.1%	6.5%
21-26 ans	0	0	2	2	19	1	2	0	0	23	49
	0.0%	0.0%	+33.3%	18.2%	+39.6%	11.1%	5.9%	0.0%	0.0%	+34.8%	24.5%
27-32	1	0	1	3	7	1	6	11	0	11	41

ans	+33.3%	0.0%	16.7%	+27.3 %	14.6%	11.1%	17.6%	68.8%	0.0%	16.7%	20.5%
33-38	1	1	1	4	8	4	4	1	0	8	32
ans	+33.3%	+25.0%	+16.7%	+36.4 %	+16.7 %	+44.4 %	11.8%	6.2%	0.0%	12.1%	16.0%
39-44	0	1	0	0	0	2	8	0	1	7	19
ans	0.0%	+25.0%	0.0%	0.0%	0.0%	+22.2 %	+23.5 %	0.0%	+33.3%	+10.6%	9.5%
45-50	0	1	1	1	1	1	8	0	0	6	19
ans	0.0%	+25.0%	+16.7%	9.1%	2.1%	+11.1 %	+23.5 %	0.0%	0.0%	9.1%	9.5%
51-56	0	1	1	1	5	0	3	1	2	4	18
ans	0.0%	+25.0%	+16.7%	+9.1%	+10.4 %	0.0%	8.8%	6.2%	+66.7%	6.1%	9.0%

57ans et plus	0	0	0	0	1	0	2	3	0	3	9
	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	2.1%	0.0%	+5.9%	+18.8%	0.0%	4.5%	4.5%
Total	3	4	6	11	48	9	34	16	3	66	200
	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Source : Enquête de terrain, Juin 2021.

A N'Djamena de manière significative avant l'arrivée de la Covid-19, 1,5% de la population exerçait comme activité l'agriculture ; 2% pratiquait l'artisanat ; 3%, le métier de chauffeur ; 5,5%, l'entrepreneuriat ; 24%, le commerce ; 4,5% l'ingénierie ; 17%, l'enseignement ; 8%, la médecine ; 1,5% faisait le ménage et enfin, 33% exerçait d'autres activités.

En effet, 7,7% de ceux qui sont âgés de moins de 20 ans faisait l'agriculture ; 53,8%, le commerce ; 7,7% enseignait et 30,8% exerçait d'autres activités. Du côté de ceux qui sont âgés de 21 à 26 ans, 4,1% exerçait le métier de chauffeur ; 4,1% pratiquait l'entrepreneuriat ; 38,7%, le commerce ; 2,1%, le métier d'ingénieur ; 4,1%, l'enseignement et 46,9% exerçait d'autres activités.

,4% était ingénieur ; 14,6% enseignait ; 26,9% pratiquait la médecine et 26,9% exerçait d'autres activités.

Quant à ceux qui sont âgés de 33 à 38 ans, 3,1% pratiquait l'agriculture ; 3,1%, l'artisanat ; 3,1%, le métier de chauffeur ; 12,5%, l'entrepreneuriat ; 25%, le commerce ; 12,5%, l'ingénierie ; 12,5%, l'enseignement ; 3,2%, la médecine et 25% exerçait d'autres activités. Or, du côté de ceux qui sont âgés de 39 à 44 ans 5,3% pratiquait l'artisanat ; 10,5% pratiquait l'ingénierie ; 42,1%, l'enseignement ; 5,3% faisait le ménage et 36,8% pratiquait d'autres activités. Tandis que du côté de ceux qui sont âgés de 45 à 50 ans, 5,2% était artisan ; 5,2% exerçait le métier de chauffeur ; 5,3% entreprenait ; 5,3% faisait le commerce ; 5,3% était ingénieur ; 42,1% enseignait et 31,6% exerçait d'autres activités.

Alors que, chez ceux qui sont âgés de 51 à 56 ans, 5,5% exerçait comme activité, l'artisanat ; 5,5% exerçait le métier de chauffeur ; 5,6% entreprenait ; 27,8% faisait le commerce ; 16,7% enseignait ; 5,6% pratiquait la médecine ; 11,1% faisait le ménage et 22,2% exerçait d'autres activités. Enfin, 11,1% de ceux qui sont âgés de 57 ans et plus exerçait comme activité le commerce ; 22,2%, l'enseignement ; 33,3% pratiquait la médecine et 33,4% exerçait d'autres activités.

Au regard, ce tableau nous montre qu'il y a une forte corrélation statistique ($\text{Khi-deux}=121,046$; $\text{ddl}=63$ et signification asymptotique=0) et donc une forte relation entre l'âge et les activités exercées avant l'arrivée de la Covid-19. De ce fait, l'âge détermine les activités exercées par la population de la ville de N'Djamena avant l'arrivée de Covid-19.

Ainsi, ceux qui sont âgés de moins 20 ans à 38 ans pratiquaient l'agriculture ; 39 à 56 ans, l'artisanat ; 21 à 56 ans pratiquaient le métier de

chauffeur ; 27 à 56 ans entretenaient ; moins de 20 ans à 56 ans faisaient le commerce ; 33 à 50 ans étaient ingénieurs ; moins de 20 ans à 57 ans et plus enseignaient ; 57 ans et plus pratiquaient la médecine ; 44 à 56 ans faisaient le ménage et ceux qui sont âgés de 21 à 44 ans exerçaient d'autres activités.

Tableau 7 : Age et stratégies de survie de la population de la ville de N'Djaména

Age	Stratégies de survie de la population de N'Djamena face à la crise								Total
	Comme rce	Clando	Chauffeur de taxi	Jardinage	Vente ambulante	Vente à domicile	Prière	Autresstr atégies	
Moins de 20 ans	6	1	0	2	0	1	2	1	13
	+10.0%	5.3%	0.0%	+40.0%	0.0%	+9.1%	5.6%	1.8%	6.5%
21-26 ans	15	4	0	0	8	2	12	8	49
	+25.0%	21.1%	0.0%	0.0%	+66.7%	18.2%	+33.3%	14.5%	24.5%
27-32 ans	14	5	1	1	2	2	3	13	41

	+23.3%	+26.3 %	+50.0%	20.0%	16.7%	18.2%	8.3%	+23.6%	20.5%
33-38 ans	13	4	0	0	2	2	1	10	32
	+21.7%	+21.1 %	0.0%	0.0%	+16.7%	+18.2%	2.8%	+18.2%	16.0%
39-44 ans	2	0	0	1	0	1	6	9	19
	3.3%	0.0%	0.0%	+20.0%	0.0%	9.1%	+16.7%	+16.4%	9.5%
45-50 ans	3	2	0	0	0	2	7	5	19
	5.0%	+10.5 %	0.0%	0.0%	0.0%	+18.2%	+19.4%	9.1%	9.5%
51-56 ans	6	2	1	1	0	1	2	5	18

	+10.0%	+10.5 %	+50.0%	+20.0%	0.0%	+9.1%	5.6%	+9.1%	9.0%
57 ans et plus	1	1	0	0	0	0	3	4	9
	1.7%	+5.3%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	+8.3%	+7.3%	4.5%
Total	60	19	2	5	12	11	36	55	200
	100.0%	100.0 %	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Source : Enquête de terrain, Juin 2021.

De manière significative, pour survivre à N'Djamena pendant cette crise sanitaire de la Covid-19, 30% de la population pratique le commerce ; 9,5% pratique clando ; 1% est devenu chauffeur de taxi ; 2,5% pratique le jardinage ; 6% est devenu vendeur ambulant ; 5,5% vend à domicile ; 18% prie et enfin, 27,5% développe d'autres stratégies pour se mettre à l'abri de la crise.

En effet, à N'Djamena de manière spécifique durant la crise, 46,1% de ceux qui sont âgés de moins de 20 ans pratique le commerce ; 7,7% fait le clando ; 15,4% pratique le jardinage ; 7,7% vend à domicile ; 15,4% trouve en la prière une stratégie de

survie et 7,6% met en place d'autres stratégies pour sa survie. En ce qui concerne ceux qui sont âgés de 21 à 26 ans, 30,6% pratique le commerce comme stratégie de survie ; 8,2%, le clando ou la mototaxi ; 16,3% est devenu vendeur ambulant ; 4,1% vend à domicile ; 24,5% prie pour sa survie et 16,3% quant à lui, développe d'autres stratégies pour survivre face à la crise.

Du côté de ceux qui sont âgés 27 à 32 ans, 34,1% pratique le commerce pour sa survie ; 12,2% pratique le clando ; 2,4% est devenu chauffeur de taxi ; 2,4% pratique le jardinage ; 4,9% fait la vente ambulante ; 4,9% vend à domicile ; 7,4% prie pour survivre et 31,7% met sur pied d'autres stratégies de survie. Tandis que du côté de ceux qui sont âgés de 33 à 38 ans, 40,6% pratique le commerce ; 12,5% fait du clando ; 6,3% est devenu vendeur ambulant ; 6,3% vend à domicile ; 3,1% prie et 31,2% développe d'autres stratégies pour sa survie. Alors que chez ceux qui sont âgés de 39 à 44 ans, 10,5% pratique le commerce comme moyen de survie ; 5,3% pratique le jardinage ; 5,3% vend à domicile ; 31,6% prie et 47,3% met en place d'autres stratégies pour survivre face à la crise.

Néanmoins chez ceux qui sont âgés de 45 à 50 ans, 15,8% fait le commerce ; 10,5% pratique le clando ; 10,5% vend à domicile ; 36,9% trouve en la prière une stratégie de survie et 26,3% a mis sur pied d'autres stratégies pour sa survie. Par conséquent, du côté de ceux qui sont âgés de 51 à 56 ans, 33,3% pratique le commerce ; 11,1%, clando ; 5,5% est devenu chauffeur de taxi ; 5,6% pratique le jardinage ; 5,6% vend à domicile ; 11,1% prie et 27,8% développe.

Age	Utilité de l'argent gagné de ces activités					Total
	Payer la nourriture	Payer le loyer	Prendre soin de la santé	Payer la facture	Autres utilités	
Moins de 20 ans	6	0	5	0	2	13
	4.7%	0.0%	+25.0%	0.0%	5.7%	6.5%
21-26 ans	29	2	2	2	14	49
	22.8%	18.2%	10.0%	+28.6%	+40.0%	24.5%
27-32 ans	26	5	3	3	4	41
	20.5%	+45.5 %	15.0%	+42.9%	11.4%	20.5%
33-38 ans	23	3	2	0	4	32
	+18.1%	+27.3 %	10.0%	0.0%	11.4%	16.0%

39-44 ans	11	1	1	0	6	19
	8.7%	9.1%	5.0%	0.0%	+17.1%	9.5%
45-50 ans	10	0	4	0	5	19
	7.9%	0.0%	+20.0%	0.0%	+14.3%	9.5%
51-56 ans	16	0	1	1	0	18
	+12.6%	0.0%	5.0%	+14.3%	0.0%	9.0%
57ans et plus	6	0	2	1	0	9
	+4.7%	0.0%	+10.0%	+14.3%	0.0%	4.5%
Total	127	11	20	7	35	200
	100.0%	100.0 %	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

ans et plus,,1% pratique le commerce ; 11,1% fait le clando ; 33,3% prie et 44,5% met en place d'autres stratégies de survie.

Au regard de ce tableau, il apparait qu'il y a une corrélation statistique ($\chi^2=67,112$; ddl=49 et signification asymptotique=0,044) entre l'âge et les stratégies de survie de la population de la ville face à la crise sanitaire de la Covid-19. De ce fait, les stratégies de survie de la population de N'Djamena dépendent de son âge.

Ainsi, ceux qui sont âgés de 20 à 56 ans pratiquent le commerce, le jardinage et vendent à domicile ; ceux qui sont âgés de 21 à 38 ans sont devenus des vendeurs ambulants ; ceux qui sont âgés de 21 à 57 ans et plus prie pour leur survie ; ceux qui sont âgés de 7 à 56 ans sont devenus chauffeurs de taxi et enfin, ceux qui sont âgés de 27 à 57 ans et plus pratiquent le clando et développent d'autres stratégies pour survivre face à la crise sanitaire de la Covid-19.

Tableau 8 : Apport de l'argent gagné de la pratique d'activités selon l'âge

Source : Enquête de terrain, Juin 2021.

à N'Djamena, 63,5% de la population affirme que l'argent gagné de la pratique des activités lui permet de payer la nourriture ; 5,5%, le loyer ; 10%, de prendre soin de sa santé ; 3,5%, payer la facture et 17,5% affirme qu'il lui permet de satisfaire d'autres besoins.

A N'Djamena de manière spécifique, 46,1% de ceux qui sont âgés de moins de 20 ans affirme que l'argent perçu de la pratique de ces activités lui permet de payer la nourriture ; 38,5%, prendre soin de sa santé et 15,4%, de subvenir à ses autres besoins.

En ce qui concerne ceux qui sont âgés de 21 à 26 ans, 59,1% nous fait savoir que cet argent lui permet de payer la nourriture ; pour 4,1%, le loyer ; 4,1%, prendre soin de sa santé ; 4,1%, payer la facture et 28,6%, satisfaire d'autres besoins existants.

Du côté de ceux qui sont âgés de 27 à 32 ans, 63,4% affirme que l'argent gagné de la pratique de ces activités lui permet de payer la nourriture ; 12,2%, le loyer ; 7,3%, prendre soin de sa santé ; 7,3%, payer la facture et enfin, 9,8% quant à lui nous fait savoir qu'il lui permet de satisfaire d'autres besoins. Chez ceux qui sont âgés de 33 à 38 ans, 71,9% dit qu'il lui permet de payer la nourriture ; 9,4%, le loyer ; 6,2%, prendre soin de sa santé et 12,5% quant à lui, affirme qu'il lui permet de subvenir à d'autres besoins. De même, 57,8% de ceux qui sont âgés de 39 à 44 ans affirme que cet argent gagné de la pratique des activités lui permet de payer la nourriture ; 5,3%, le loyer ; 5,3%, prendre soin de sa santé et 31,6%, satisfaire ses autres besoins. Or, du côté de ceux qui sont âgés de 45 à 50 ans, 52,6% affirme que l'argent lui permet de payer la nourriture ; 21,1%, prendre soin de sa santé et 26,3%, subvenir à ses autres besoins.

Quant à ceux qui sont âgés de 51 à 56 ans, 88,9% nous fait savoir que cet argent lui permet de payer la nourriture ; 5,6% l'utilise pour prendre soin de sa santé et 5,5%, pour payer la facture. Enfin, 66,7% de ceux qui sont âgés de 57 ans et plus utilise cet argent pour payer la nourriture ; 22,2%, prendre soin de sa santé et 11,1%, pour payer la facture.

Au regard, ce tableau nous montre qu'il y a corrélation statistique (Khi-deux=47,897 ; ddl=28 et signification asymptotique=0,011) entre l'âge et l'apport de l'argent gagné de la pratique de ces activités. Ainsi, l'efficacité des stratégies de survie de la population de N'Djamena de la ville dépend de son âge.

Conclusion

En somme, les résultats de terrain nous montre que plus on est âgé de 20 à 26 ans, plus le revenu diminue ; plus on est âgé de 39 à 57 ans et plus, plus le revenu ne diminue pas et enfin, plus on est âgé de 20 à 50 ans, plus on ne sait pas si le revenu a diminué ou non.

En ce qui concerne le niveau d'adhérence de la population, les résultats montrent que plus on est âgé de moins de 20 ans ; 45 à 50 ans et 57 ans et plus, plus on n'adhère pas aux mesures prises par l'État dans le cadre de la contingence de la pandémie de la Covid-19. De plus, plus on est âgé de moins de 20 ans, de 45 à 50 ans et de 57 ans et plus, plus on porte le masque Ainsi, plus on est âgé de moins de 20 ans, plus on contourne les mesures barrières.

Enfin, les résultats montrent que ceux qui sont âgés de 20 à 56 ans pratiquent le commerce, le jardinage et vendent à domicile ; ceux qui sont âgés de 21 à 38 ans sont devenus des vendeurs ambulants ; ceux qui sont âgés de 21 à 57 ans et plus prie pour leur survie ; ceux qui sont âgés de 27 à

56 ans sont devenus chauffeurs de taxi et enfin, ceux qui sont âgés de 27 à 57 ans et plus pratiquent le clando et développent d'autres stratégies pour survivre face à la crise sanitaire de la Covid-19.

Références bibliographiques

-Azeng (2020), Risque sanitaire et rationalité des agents économiques : cas de la Covid-19.

-Brooks Samantha and al., (2020), The psychological impact of quarantine and how to reduce it: rapid review of the evidence, In *The Lancet*, vol.395, Issue 10227, pages 912-920.

-Creswell, John Ward (2014), *Research design: qualitative, quantitative, and mixed methods approaches*, 4th edition thousand oaks, California, Sage.

-Crozier, Michel (1963), *Le phénomène bureaucratique*, Paris, Seuil.

-Dubost, Claire-Lise ; Pollak, Catherine et Rey, Sylvie (2020), Les inégalités sociales face à l'épidémie de Covid-19. Etat des lieux et perspectives, DREES, n°62.

-Ela, Jean-Marc (1998), *Innovations Sociales et renaissance de l'Afrique noire. Les défis du « monde d'en-bas »*, Paris, L'Harmattan.

-Fodouop, Kengné (2015), *Le Cameroun. Jardin sacré de la débrouillardise*, Paris, L'Harmattan.

-Francklin, Benjamin ; Katiana, Jean et al., (2020), Covid-19 : perception de la pandémie et de l'importance des gestes barrières par les marchandes de fruits et légumes de Port-au-Prince.

-Gouvernet, Brice et Bonierbale, Mireille (2021), Impact du confinement COVID-19 sur les Cognitions et émotions sexuelles, In *Sexologies*, vol.30, Issue 1, pages 8-21.

-Mboua, Célestin Pierre ; Nguépy, Keubo et Ngueuteu, Fouaka (2021), Anxiété et dépression associés à la prise en charge de la COVID-19 chez les personnels de la santé au Cameroun », In *Evolution psychiatrique*, vol. 86, n°1, p.131-139

-Mouori, Daniel (2020), « Elections et Covid-19 en Afrique », [en ligne], publié le 18 mai 2020 et consulté le 30 mai 2021 à 15h30mn.URL : <https://www.afri-ct.org/2020/thucyblog-n-37-elections-et-Covid-19-en-afrique>

-Nations Unies (2020), Note de synthèse : L'impact de la Covid-19 sur les personnes âgées.

-Ndinga, Mathias Marie Adrien (2021), « Les microentreprises féminines et la pandémie de COVID-19 à Brazzaville en République du Congo : simples stratégies ou innovations ? » In *Revue Organisations et Territoires*, vol.30, n°1.

-ONU Femme (2020), Enquête rapide sur les effets de la Covid-19, une perspective genre-Sénégal.

-Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (2020), Systèmes agricoles et alimentaires et la Covid-19 au Tchad. Effets, réponses politiques et implications à long terme.

-PNUD (2020), « COVID-19 : la pandémie. Leadership et solidarité sont ce dont l'humanité a besoin pour vaincre COVID-19 » [en ligne], consulté le 30 avril 2021 à 11h30mn, URL:<https://www.undp.org/content/undp/fr/home/coronavirus.html>

-Roy, Marie (2020), « Coronavirus : le récit d'une épidémie », [en ligne], publié le 17 février 2020 et consulté le 30 mai 2021 à 16h02mn.

URL:<https://www.afri-ct.org/2020/thucyblog-n-11-coronavirus-le-récit-dune-epidemie>

-UNHCR (2020), les effets socioéconomiques de la Covid-19 sur la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance des réfugiés centrafricains au Cameroun.

- Yapi-Diahou, Alphonse (2020), *Cahier « COVID-19 au quotidien »*. *Témoignages et questionnements en Afrique subsaharienne*, 125p. hal-02859844